

La chasse au chamois dans le canton de Fribourg suit une approche moderne

Afin d'enrayer la diminution des populations de chamois et d'obtenir des populations saines et adaptées à son habitat et ayant une structure sociale et d'âge la plus naturelle possible, le canton de Fribourg a radicalement changé son modèle de chasse. On a introduit une chasse spécifique par région avec un plan de tir limité à 15% des individus comptés. Cette nouvelle méthode permet également un prélèvement équilibré par sexe et classe d'âge. L'inspecteur de la chasse du canton de Fribourg, Elias Pesenti, présente le nouveau modèle de chasse.

Dans le canton de Fribourg, le Service des forêts et la nature (SFN) s'occupe, entre autres, de la gestion de la faune sauvage. Cette dernière, discipline complexe du domaine environnemental, inclut de nombreux autres domaines comme, par exemple, la conservation des espèces, la sylviculture, la chasse, la protection des habitats, l'agriculture, la biologie de la faune, l'écologie des espèces, la médecine vétérinaire, etc. et se situe à l'intersection entre l'homme, l'habitat et la faune. Afin de trouver un bon équilibre entre ces trois aspects, la gestion de la faune vise deux buts principaux:

- 1) Durabilité écologique: préserver et promouvoir la durabilité et la biodiversité de la faune sauvage indigène;
- 2) Durabilité économique: limiter les conflits (p. ex. forêt-faune, agriculture-faune, etc.).

Pour ce faire, plusieurs données indispensables concernant les populations doivent être analysées et prises en considération. Une des variables importantes est l'effectif d'une population. Concernant le chamois (*Rupicapra rupicapra*), une diminution de l'effectif des chamois a été observée depuis plusieurs années dans le canton de Fribourg. En 2016,



Brigitte Wolf

Chamois aux abords du Glacier d'Aletsch.
Gämse am Rand des Grossen Aletschgletschers.

pour la première fois depuis plus de dix ans, le nombre des chamois comptés dans le canton de Fribourg se situait au-dessous de 2000 individus (1878 précisément). Les comptages sont effectués chaque année durant la même période (au début du printemps avant les mises bas) sur la totalité du territoire cantonal abritant des chamois, à l'aide de méthodes standardisées. Lors des comptages, les garde-faune du SFN ne se limitent pas à compter et à noter le nombre des individus mais, en plus, déterminent – quand cela est possible – leurs classes d'âge. Ils notent aussi l'emplacement spatial des individus sur une carte. Toutes ces informations sont ensuite inscrites dans une géodatabase pour analyse et archivage.

Partant du principe que, dans le canton de Fribourg, il existe quatre territoires importants pour le chamois (districts francs fédéraux, territoires de plaine, réserves en montagne et territoire de montagne ouverts à la chasse), il est possible, grâce aux informations spatiales récoltées, d'effectuer des analyses dans chaque territoire. Les analyses spatiales effectuées en 2016 ont démontré que la diminution de la population du canton était due à une diminution importante de la population dans une seule et unique région, là où la chasse était pratiquée. Effectivement, la situation était stable dans les territoires fermés à la chasse, tels que les districts francs fédéraux et les réserves cantonales de chasse où, comme pour les zones ouvertes à la chasse, les grands prédateurs (lynx et loup) sont pourtant présents depuis plusieurs années.

Il est évident que plusieurs variables influencent la dynamique d'une population. Cependant, là où la chasse est pratiquée, la pression de chasse est souvent le facteur décisif. Une analyse plus approfondie a donc été menée par le SFN sur la chasse pratiquée dans ces régions ainsi que sur les plans de tir annuels par rapport aux individus comptés. Il s'est avéré que le plan de tir 2016, fixé à 32.5 %, était beaucoup trop important par rapport au taux d'accroissement de la population (10-20%). En outre, le sex-ratio des prélèvements était biaisé en faveur des mâles (en 2016, 3.4 mâles pour une femelle). La pression de chasse trop importante sur les mâles adultes durant plusieurs années a amené à un rajeunissement anormal de la population. En l'absence de vieux mâles, les jeunes mâles essaient de se reproduire avec un maximum de femelles (absence de hiérarchie). Ces dernières, non seulement, n'acceptent pas de se re-

Die Gamsbejagung im Kanton Freiburg verfolgt einen modernen Ansatz

Um den Rückgang der Gamspopulationen zu stoppen und gesunde, an den Lebensraum angepasste Populationen mit einer möglichst natürlichen Sozial- und Altersstruktur zu erreichen, änderte der Kanton Freiburg sein Jagdmodell radikal. Neu gelten für jede Jagdregion spezifische Abschlusspläne. Es werden nicht mehr als 15% der gezählten Individuen erlegt. Zudem wird eine ausgewogene Entnahme nach Geschlecht und Altersklasse angestrebt. Der Jagdinspektor des Kantons Freiburg, Elias Pesenti, stellt das neue Jagdmodell vor.

Im Kanton Freiburg ist das Amt für Wald und Natur (WNA) für das Wildtiermanagement zuständig. Dies ist eine komplexe Disziplin im Umweltbereich und umfasst viele andere Bereiche wie Artenschutz, Forstwirtschaft, Jagd, Habitatschutz, Landwirtschaft, Wildtierbiologie, Artenökologie, Veterinärmedizin usw. Das Wildtiermanagement befindet sich an der Schnittstelle zwischen Menschen, Lebensräumen und Wildtieren. Um ein gutes Gleichgewicht zwischen diesen drei Aspekten zu finden, werden mit dem Wildtiermanagement zwei Hauptziele verfolgt:

- 1) Ökologische Nachhaltigkeit: Erhalt und Förderung der Artenvielfalt der heimischen Tierwelt;
- 2) Wirtschaftliche Nachhaltigkeit: Minimierung von Konflikten (z.B. Wald-Wild, Landwirtschaft-Wildtiere...).

Dazu müssen einige wesentliche Daten der Wildtierpopulationen analysiert und berücksichtigt werden. Eine der wichtigsten Variablen ist die Grösse einer Population. Was die Gämse (*Rupicapra rupicapra*) betrifft, so wird im Kanton Freiburg seit mehreren Jahren ein Rückgang der Zahl der Gämse beobachtet. Im Jahr 2016 lag die Zahl der gezählten Tiere zum ersten Mal seit mehr als zehn Jahren unter 2000 Individuen (genau 1878). Die Zählungen werden jedes Jahr

zur gleichen Zeit (im zeitigen Frühjahr vor dem Setzen) im gesamten Gamsgebiet mit standardisierten Methoden durchgeführt. Bei den Zählungen erfassen die Wildhüter des WNA nicht nur die Anzahl der Individuen, sondern - wenn möglich - auch deren Altersklassen und die räumliche Verteilung der Tiere auf einer Karte. All diese Informationen werden dann zur Analyse und Archivierung in eine Geodatenbank eingegeben.

Im Kanton Freiburg gibt es vier unterschiedliche Gamslebensräume: eidgenössische Jagdbanngebiete, Flachlandgebiete, Wildschutzgebiete in Gebirgsgegenden und Regionen im Gebirge, die für die Jagd offen sind. Dank der gesammelten räumlichen Informationen, ist es möglich, spezifische Analysen für jedes Gebiet durchzuführen. So zeigten die im Jahr 2016 durchgeführten räumlichen Analysen, dass der Rückgang der Gamspopulation im Kanton auf eine signifikante Abnahme in nur einem Gebiet zurückzuführen war, nämlich da, wo die Jagd ausgeübt wurde. Demgegenüber war die Situation in den für die Jagd gesperrten eidgenössischen Jagdbanngebieten und kantonalen Jagdreservaten stabil. Wie in den für die Jagd geöffneten Gebieten auch, leben in den Banngebieten seit mehreren Jahren auch Grossraubtiere (Luchs und Wolf).

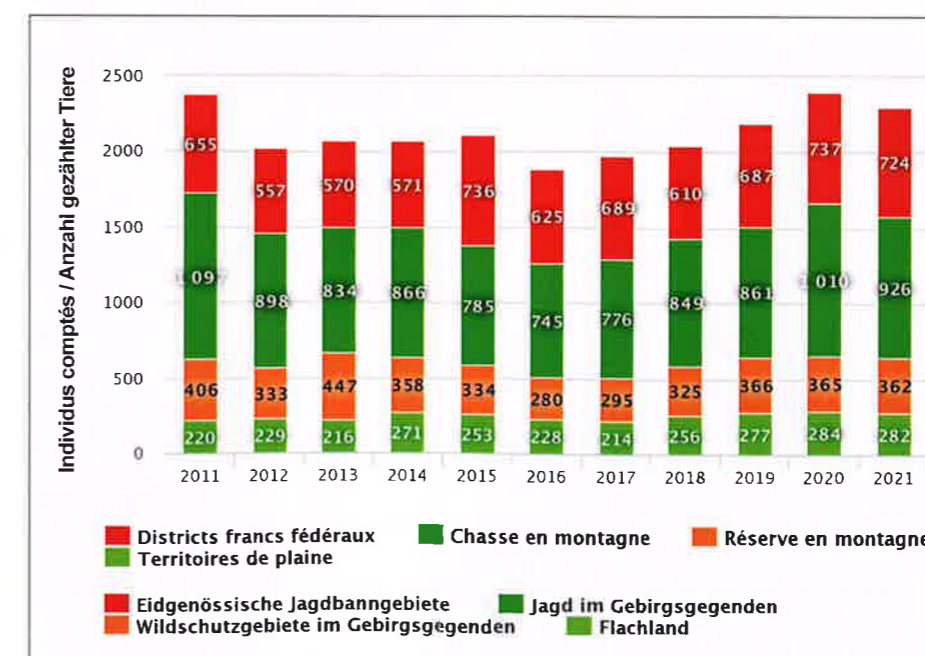


Fig. 2: Afin de suivre l'évolution de la population de chamois, des comptages annuels sont organisés par le service des forêts et la nature du canton de Fribourg.

www.fr.ch/energie-agriculture-et-environnement/faune-et-biodiversite/chamois

Abb. 2: Um die Entwicklung der Gamspopulationen zu verfolgen, führt das Amt für Wald und Natur des Kantons Freiburg jährliche Bestandserhebungen durch.

www.fr.ch/de/energie-landwirtschaft-und-umwelt/fauna-und-biodiversitaet/gaemse

produire avec des mâles trop jeunes lors de leurs premiers oestrus (période féconde pour les femelles) mais repoussent l'accouplement à leur deuxième (3 semaines plus tard), voire à leur troisième oestrus (6 semaines plus tard). Dans certains cas, elles refusent tout simplement de s'accoupler. Cette prolongation anormale du rut a une influence directe sur la survie des jeunes mâles ainsi que sur le taux de survie des cabris. En effet, en prolongeant la durée du rut, les jeunes mâles non seulement rallongent une période nécessitant une grande dépense énergétique, mais ils retardent également les mises bas, avec un effet direct sur la survie des cabris. Ces derniers auront ainsi à disposition six semaines de moins pour se préparer à l'hiver avec, en plus, un accès à la nourriture, surtout pour les chèvres, de moins bonne qualité. La présence de vieux mâles actifs dans la reproduction permet également une transmission de gènes de bonne qualité aux générations futures.

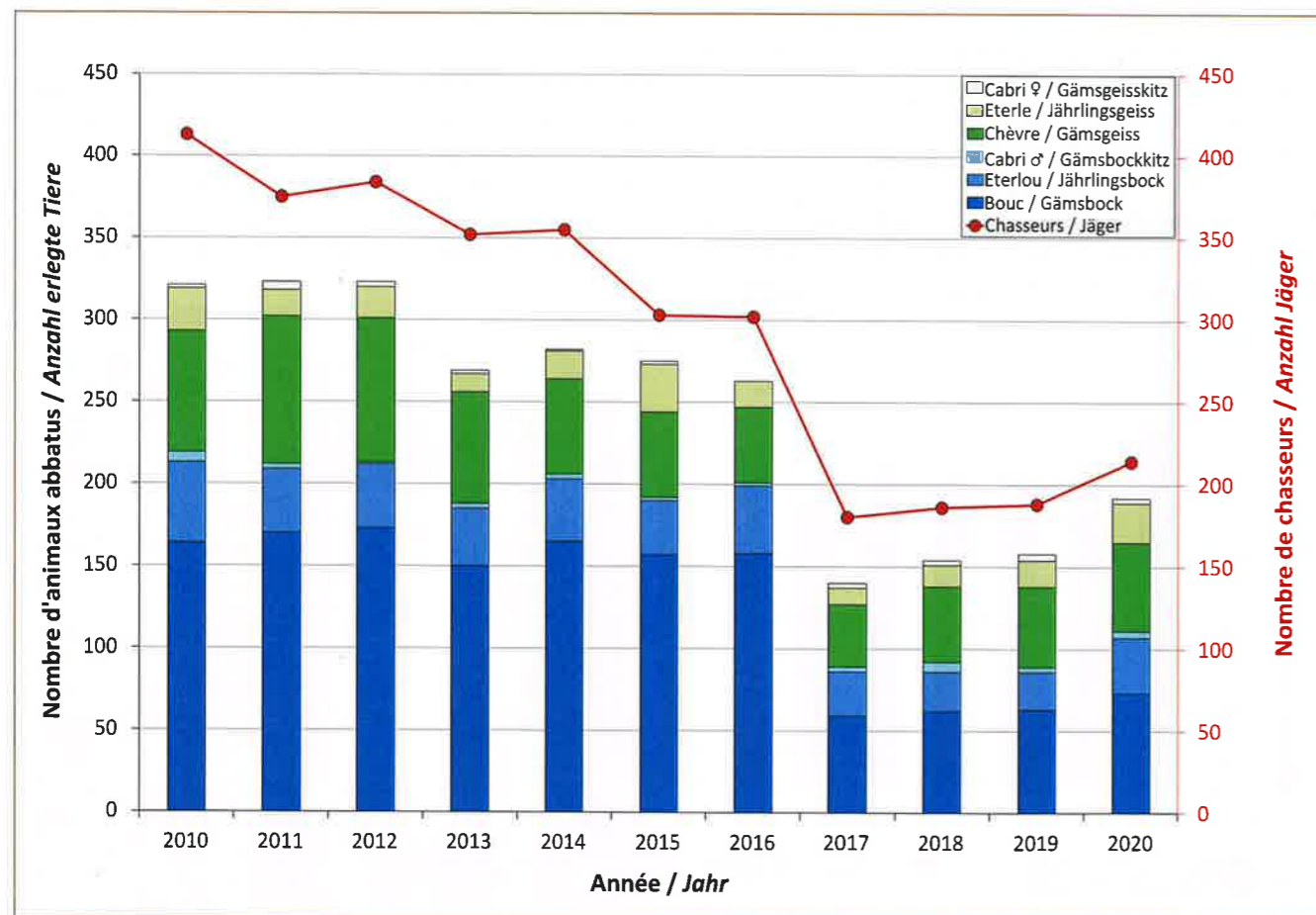
Dès lors, afin de garantir une population saine, adaptée à son habitat et ayant une structure sociale et d'âge la plus naturelle possible, le SFN a introduit en 2017 une chasse sexée par région (unités de gestion) avec un plan de tir limité à 15% des individus comptés dans les territoires ouverts à la chasse. Cette nouvelle méthode de chasse prévoit également un prélèvement équilibré par sexe et par classe d'âge dans chaque région ouverte à la chasse – respectant ainsi les directives fédérales en la matière (OFEV, 2010). L'attribution aux chasseurs s'effectue par tirage au sort selon les dispositions légales cantonales en vigueur.

Suite à ce changement de système de chasse, la population de chamois a continué à augmenter dans le canton de Fribourg pour atteindre en 2020 le record de ces quinze dernières années avec 2396 individus comptés (figure 2). Plusieurs variables ont influencé la dynamique de cette population (maladies, prédation, dérangements, météo, concurrence interspécifique, etc.), mais, afin d'avoir une gestion durable de l'espèce, il est parfois nécessaire d'introduire quelques mesures contraignantes (cf. «Le chamois en suisse – C'est notre responsabilité!»; download: <https://is.gd/XfUtej>).

L'Office fédéral de l'environnement a félicité le canton de Fribourg pour l'adaptation de sa méthode de chasse et de plus en plus de chasseurs actifs dans le canton défendent cette nouvelle méthode de chasse. Cette expérience montre qu'il est important de réfléchir en termes de «chasse durable» en se basant sur des suivis et des connaissances scientifiques. La notion de tradition est certes importante mais devrait être systématiquement remise en question en cas d'atteinte à la durabilité et à la biodiversité ainsi qu'aux deux buts principaux de la gestion de la faune sauvage.

Nous espérons que notre expérience puisse inspirer d'autres cantons afin de garantir à long terme une chasse durable de cette espèce.

Elias Pesenti, inspecteur de la chasse, canton du Fribourg



Statistique de la chasse au chamois du canton du fribourg. Source: Statistique de la chasse 2020-2021, Etat de Fribourg. Jagdstatistik des Kantons Freiburg für die Gämse. Quelle: Jagdbericht 2020-2021, Staat Freiburg.

Es ist klar, dass mehrere Variablen die Dynamik einer Population beeinflussen. Jedoch ist dort, wo die Jagd ausgeübt wird, der Jagddruck oftmals der entscheidende Faktor. Daher wurde in diesen Gebieten vom WNA eine genauere Analyse der Jagd und der jährlichen Abschusspläne in Bezug auf die gezählten Individuen durchgeführt. Es stellte sich heraus, dass der Abschussplan für 2016, der eine Entnahme von 32.5 % des Bestandes vorsah, im Verhältnis zur Wachstumsrate der Population von 10 bis 20% viel zu hoch war. Darüber hinaus war das Geschlechterverhältnis zugunsten der männlichen Tiere verzerrt (2016 wurden 3.4 Böcke auf eine Geiss geschossen). Der hohe Jagddruck auf ausgewachsene Böcke über mehrere Jahre hinweg führte zu einer unnatürlichen Verjüngung der Population. Wenn alte Böcke fehlen, versuchen die jungen Männchen sich mit möglichst vielen Weibchen zu paaren (fehlende Hierarchie). Doch diese vermeiden es nicht nur, sich während ihres ersten Östrus (fruchtbare Zeit der Weibchen) mit zu jungen Männchen zu paaren, sondern verschieben die Paarung bis zu ihrem zweiten (3 Wochen später) oder sogar ihrem dritten Östrus (6 Wochen später). In manchen Fällen verweigern sie die Paarung sogar vollständig. Diese anormale Verlängerung der Brunft hat einen direkten Einfluss auf das Überleben der jungen Böcke, denn die Brunft bedeutet einen hohen Energieaufwand kurz vor dem Winter. Zudem verschiebt sich dadurch auch die Setzzeit im nächsten Frühling, was sich direkt auf die Überlebensrate der Kitze im nächsten Jahr auswirkt. Diese werden nämlich sechs Wochen weniger Zeit haben, um sich auf den ersten Winter vorzubereiten. Alte Böcke, die bei der Fortpflanzung eine wichtige Rolle einnehmen, garantieren auch die Weitergabe von qualitativ guten Genen an zukünftigen Generationen.

Um eine gesunde, an den Lebensraum angepasste Population mit einer möglichst natürlichen Sozial- und Altersstruktur zu erreichen, führte das WNA 2017 deshalb eine geschlechtsspezifische Jagd pro Region (Managementein-

heit) ein. Der Abschussplan ist auf 15% der in den zur Jagd freigegebenen Gebieten gezählten Individuen begrenzt. Die neue Bejagungsmethode sieht auch eine ausgewogene Entnahme nach Geschlecht und Altersklasse in jeder Jagdregion vor und erfüllt damit die entsprechenden Bundesrichtlinien. Die Zuteilung an die Jäger erfolgt durch Auslosung gemäss den geltenden kantonalen gesetzlichen Bestimmungen.

Als Folge dieser Änderung des Jagdsystems nimmt die Gampopulation im Kanton Freiburg kontinuierlich zu und erreichte 2020 mit 2396 gezählten Tieren den Höchststand der letzten 15 Jahre (Abbildung 2). Zwar haben verschiedene Variablen die Dynamik der Population beeinflusst (Krankheiten, Prädation, Störungen, Wetter, interspezifische Konkurrenz usw.), aber um ein nachhaltiges Management der Art zu erreichen, ist es manchmal notwendig, restriktive Massnahmen einzuführen (siehe Flyer «Die Gämse in der Schweiz - Wir tragen Verantwortung!», Download: <https://is.gd/9Be0Ek>).

Das Bundesamt für Umwelt hat den Kanton Freiburg zur Anpassung seiner Jagdmethode beglückwünscht und immer mehr Jäger*innen im Kanton sprechen sich für diese neue Jagdmethode aus. Diese Erfahrung zeigt, dass es wichtig ist, im Sinne einer «nachhaltigen Jagd» zu denken, die auf wissenschaftlichen Erkenntnissen und einem guten Monitoring basiert. Der Begriff der Tradition ist wichtig, sollte aber systematisch in Frage gestellt werden, wenn Nachhaltigkeit und Biodiversität sowie die beiden Hauptziele des Wildtiermanagements verletzt werden.

Wir hoffen, dass wir mit unseren Erfahrungen andere Kantone «ermutigen» können, ihre Jagd zu überdenken, damit eine nachhaltige Bejagung der Gämse langfristig sichergestellt werden kann.

Elias Pesenti, Jagdinspektor, Freiburg



Brigitte Wolf